

Cathédrale Saint-Pierre

14 juin 2026

Le G7 des arbres

L'olivier, le figuier et la vigne ne se font aucune illusion sur le fait de régner...

« Vais-je m'agiter au-dessus des arbres ? »

Leur réponse sarcastique pour décliner l'onction royale montre leur dégoût du pouvoir.

Cette parabole biblique issue de la sagesse mésopotamienne, arrivée jusqu'à nous du fond des âges, manifeste déjà et sans ambages la question de la méfiance à l'égard du politique.

La fable des arbres est racontée dans le livre des Juges, par Yotham pour interpellier les chefs de Sichem.

Yotham leur reproche d'avoir mis au pouvoir son demi-frère, Abimélek, dont la première action de roi a été d'assassiner ses demi-frères. Une fratrie de 70 hommes, qu'Abimélek a décimée avec l'aide de mercenaires engagés grâce à sa première solde de chef ; seul Yotham réussit à échapper au supplice.

Encore une sombre et sanglante tragédie de famille pour des luttes de pouvoir.

Yotham dénonce les agissements d'Abimélek et la nonchalance des chefs de Sichem, en racontant cette parabole des arbres qui se retrouvent pour élire leur roi.

Dans la fable, les arbres organisent une rencontre au sommet et veulent se choisir un roi. Ils vont démarcher trois arbres, puis le buisson d'épines. Chaque démarche est construite de la même manière. Les arbres disent : « Règne sur nous », à l'impératif.

L'olivier, le figuier et la vigne refusent : « Vais-je m'agiter ? »

L'olivier argumente avec un ton que l'on imagine un brin hautain :

« Moi, l'olivier, renoncer à produire ? C'est insensé ! Je vous rappelle que, parmi tant d'autres utilités, mon huile sert à éclairer, à « mettre de l'huile » dans les rouages et, bien entendu, à garantir une nourriture saine.

Je suis apprécié des hommes et des dieux.

Je suis tellement précieux... que mon huile sert à l'onction des rois. Je ne vais pas m'oindre par moi-même, n'est-ce pas ?

Et n'oublions pas que c'est un rameau DE MOI-MEME que la colombe ramène à Noé après le déluge. Je suis le signe de l'alliance de Dieu et des hommes. »

Tout aussi imbu de lui-même, le figuier, sollicité ensuite, propose une argumentation tout aussi percutante :

« Moi aussi, je suis plusieurs fois présent dans la Bible. Les prophètes Osée, Jérémie, Joël me citent à longueur de texte.

Je suis le symbole de la prospérité et de la fécondité.

Mon fruit est d'une douceur incomparable et je pousse le long des chemins où j'abrite le voyageur fatigué.

Jésus lui-même, avant de mourir, parle de moi... !

Alors franchement, aller régner sur les autres arbres... vous rigolez, j'ai autre chose à faire. »

L'assemblée des arbres se tourne alors vers la vigne et, de nouveau, le refus est cinglant :

« Au niveau du fruit, la douceur du mien est incomparable. Il embellit de saveur les fins d'été.

Olivier et figuier, vous me faites doucement rire avec votre concours de citations bibliques... parce que moi, je suis cité à longueur de Bible : Genèse, Psaumes, Jérémie, Évangiles... on ne les compte même plus !

Et puis, Jésus lui-même se compare à moi... "Je suis la vraie vigne..."

Je ne vous ferais pas l'offense de vous rappeler que, dans la Cène, c'est bien du fruit de la vigne que l'on boit pour marquer la présence du Christ. »

Alors, les arbres se tournent vers un autre candidat, peut-être moins attirant que les trois autres déjà cités :

Le buisson.

À vue d'arbre, le buisson semble peu dangereux ; au moins, il ne peut pas faire d'ombre aux autres. C'est certainement un mauvais calcul de la part des autres arbres. Le buisson ne peut rivaliser avec ses grands voisins. Il ne porte pas de fruit. Cependant, il en fait la menace lui-même. Il peut dévorer les autres plantations en propageant le feu. Une autorité imposée par la menace du feu... tellement analogue à ce que proposent les va-t-en-guerre actuels.

La fable se termine ainsi... à chacune et chacun d'en tirer une sagesse... ou une folie. La grandeur d'une histoire de type fable ou parabole reste dans les diverses possibilités d'interprétation qu'elles ouvrent.

Les grands arbres, tout à leur désir de produire et d'accentuer leur prestige, en oublient le bien commun. Ils ne veulent céder aucune de leurs prérogatives pour s'engager dans la collectivité.

Jamais la Bible ne critique la puissance, la richesse et la grandeur ; au contraire, elles sont souvent comprises comme des signes de la bénédiction de Dieu. Mais comme Jésus le suggère dans sa discussion avec le jeune homme riche.

Celles et ceux qui possèdent richesse et puissance devraient être ceux-là mêmes qui s'engagent encore plus en société, car ils ont entre leurs mains les leviers pour changer le monde vers plus d'égalité et de paix.

Le buisson représente le méchant de la fable. Il est l'image d'Abimélek, l'homme qui a trucidé 70 de ses demi-frères pour régner à Sichem. Pourtant, Abimélek arrive à imposer trois ans de paix, ce qui semble peu, mais assez long dans cette région compliquée et effectivement le feu finira par tout dévorer.

Rappelons aussi que c'est dans le buisson en feu que Dieu se montre à Moïse avant de l'envoyer vers le Pharaon pour libérer les israélites de l'esclavage.

Dans la fable, il n'y a pas d'un côté les gentils et, de l'autre, les méchants... Il y a des arbres qui essaient, tant bien que mal, de survivre dans un climat de tension.

Le véritable problème des arbres est leur désengagement du bien public et leur désintérêt des autres au profit de leur propre productivité.

À l'image de notre monde, où la tendance au repli sur soi semble être devenue la norme... ou le réflexe est de se barricader derrière des palissades de certitudes.

Les arbres ont peut-être aussi oublié leur stature d'arbre, les pieds enracinés dans la terre et les branches projetées vers le ciel. L'arbre possède cette dimension spirituelle qui relie à Dieu à l'image de la croix.

En ce dimanche 14 juin, au moment où ce que nous pourrions appeler les 7 grands arbres de ce monde vont se retrouver, il serait bon qu'au milieu des discussions, ils se rappellent que leur pouvoir devrait servir à chercher d'abord la justice.

Je prie pour que, depuis leur hôtel bunkérisé, ils soient attentifs à la souffrance de ce monde et à la portée de leurs décisions.

Chacune de leurs paroles peut ramener à la vie ou déclencher un cycle de destruction mortifère.

Je prie pour qu'à la table des agapes s'invite le désespoir de tous les suppliciés de la terre, massacrés, déplacés par des guerres iniques, par nos systèmes délétères et par les aberrations climatiques.

Qu'au grand carnaval des intentions succède enfin une prise réelle de conscience qu'une humanité, dont l'immense majorité est en souffrance, ne peut être viable.

Ce matin, je te remets le travail des dirigeants et dirigeantes de ce monde.

Ce matin, je te remets les personnes qui vont manifester cet après-midi contre les injustices de nos sociétés.

Leur juste combat pour dénoncer les failles, les impasses, les barrières qui se dressent contre beaucoup, mérite d'être dit et proclamé avec vigueur.

Notamment, en ce jour de grève des femmes, où les inégalités de genre sont trop criantes pour être tues, où des femmes meurent encore sous les coups des hommes.

Je prie pour que les différentes manifestations se déroulent dans la paix... La violence, le feu du buisson ne sont pas des réponses valables et jamais ne font avancer les justes causes.

Je te remets aussi celles et ceux qui sont habités par un feu destructeur, apaise leur colère pour la rendre audible.

Je prie ce matin pour notre démocratie qu'elle retrouve le sens du partage et ne réponde pas par la peur et la fermeture lorsque des problématiques doivent être traitées.

Je prie ce matin pour les forces de l'ordre déployées dans nos villes. Tous ces jeunes hommes et femmes... garde-les de toute provocation inutile et donne-leur le discernement.

Et nous-mêmes, Seigneur, garde-nous des anathèmes et des amalgames rapides.

Aide-nous à être, chacune et chacun à notre niveau, des ferments de paix et de concorde.

Aide-nous dans nos choix, notamment en usant de notre droit de vote avec discernement, en suivant ton commandement d'amour et de défense du plus faible.

Aide-nous à nous enraciner dans les problèmes du monde pour les adoucir en toujours nous laissant diriger par ta volonté.

Amen.

Bruno Gérard